

## SAINT-GENIX-SUR-GUIERS

*Appellations anciennes : 1115 : Aqud Sanctum Genesieum, 1146, 1160 : Ad Sanctum Genesieum, 1185 : Petrus de Sancto Genesio, 1239 : Parrochia Sancti Genesii, 1454 : Castellanus Sancti Genesii, XIV<sup>e</sup> s. : Capellanus de Genesio, Parrochia de Sancto Genesio, 1481 : Saint Genys, 1581 : Sangenisieum, 1691 : Saint Genis d'Hoste, 1729 : Saint Genis, Saint Genix, 1731 : Saint Genis en Savoye, 1793 : Entre Rives.*

*Habitants : les San-Genestois.*

*Population : 862 M en 1756 – 1 961 en 1848 – 1 833 habitants en 1911 – 1 679 en 1936 – 1 586 habitants en 1975.*

*Altitude : 238 m.*

*Superficie : 1 227 ha.*

*A 42 km de Chambéry.*

*Vocable Saint-Genix, fête 25 août ou dimanche suivant.*

*Hameaux et lieux-dits : Bachelin, Champlong, Côte-Envers\*, La Forêt\*, Joudin, Le Mont, Truison, Urice, Pigneux. Le Camelin\*, Combe, Gilly\*, Montdragon\*, La Tailla\*, Vers Bauge\*, Le Jassemín\*.*

#### *Origine du nom de Saint-Genix*

A relier sans doute à la christianisation à partir du Rhône. St Genest (ou Genès) d'Arles, martyr du IV<sup>e</sup> siècle s'était acquis une grande renommée par les prodiges de protection contre les eaux des fleuves et des torrents qui s'opéraient en son nom. Les naufragés en péril, les cités menacées par les eaux dévastatrices imploraient sa protection.

Au Moyen Age on disait Aouste-St-Genis. L'appellation St-Genis-d'Aoste a persisté jusqu'au début de ce siècle. Sous la révolution St-Genis-d'Aoste avait pris le nom d'Entre-Rives.

#### *Situation*

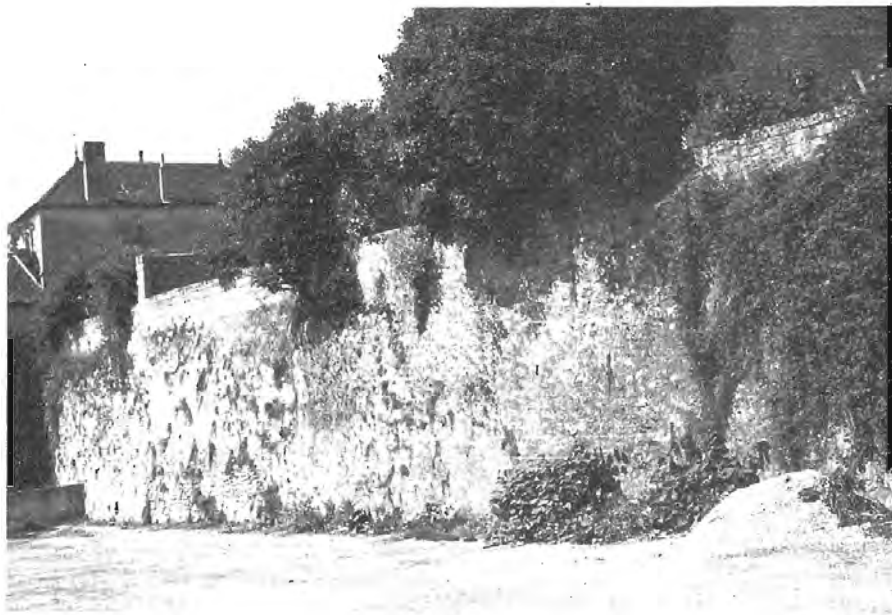
La ville de Saint-Genix-sur-Guiers est située sur un promontoire molassique qui domine le confluent du Rhône et du Guiers et la plaine alluviale adjacente, à l'extrémité de la colline d'Urice. La plaine du Rhône apparaît au nord du ruisseau le Truison, comme un ensemble d'îles cultivées au milieu des zones boisées correspondant à des parties basses et marécageuses de lônes colmatées ; au sud du Truison est la belle plaine de la Forêt. La plaine de Joudin-St-Colombe s'étale entre le Guiers et le pied de la colline d'Urice, en bonne terre agricole. La plus grande partie du territoire communal se situe sur la colline d'Urice qui présente un versant nord, abrupt et boisé dit de Côte-Envers, un plateau et des cotteaux sur le versant sud, ensoleillés et riants, où de nombreux hameaux se nichent dans un paysage bocager : Urice, le Cellier, Champlong, la Tour, la Goratière, Combe Gilly, Pétozan, Bachelin, le Rocher, Curtane, le Camelin.

Saint-Genix participait du carrefour routier d'Aoste avec les voies romaines : Aoste à Chambéry par le col St-Michel (tronçon de la voie prétorienne Milan-Vienne) ; Aoste-Saint-Genix-Yenne (tronçon de la voie romaine Vienne-Genève par Aoste, le mont Tournier, Seyssel) ; l'embranchement de la voie romaine partant de Montdragon pour aboutir au port de Leschaux (port du sel) (voir Champagneux)

Saint-Genix était un poste de surveillance sur le Rhône, voie commerciale très importante dès l'antiquité. Dans le haut Moyen Age, au débouché du Rhône dans le bas Dauphiné, on trouvait là un important ensemble



*Vue aérienne de Saint-Genix (Photo Richard)*



*Les remparts de Saint-Genix* (Photo L. Lagier-Bruno)

fortifié avec le bourg fortifié et son château ducal sur la rive gauche du Rhône, le château de Cordon en face, sur la rive droite du Rhône et à quelques kilomètres en amont, le château Martel à Chapamgneux et le château de Murs, en face sur la rive droite du Rhône ; dans cette section existaient deux ports, celui de Cordon sur rive droite et celui de Leschaux (Champagneux) sur rive gauche du Rhône, ainsi qu'un passage à bateau au voisinage de chacun de ces ports.

Sur ce carrefour de voies romaines, Aoste était le centre commercial et résidentiel alors que le bourg fortifié à Saint-Genix assurait les moyens de défense.

#### *Archéologie*

L'occupation gallo-romaine (Ier-Ve s.) a laissé d'importants témoins

dans les murs de l'église, dans la cour du Musée et dans le musée d'Aoste.

Parmi un important inventaire, signalons :

8 inscriptions scellées dans les murs de l'église, A la Majesté d'Auguste dont 5 sur marbre rose et 3 sur marbre blanc.

D'autres pierres dans la cour du Musée, un sarcophage-abreuvoir, un sarcophage pour le repos de Rhoda morte à 34 ans, une table à sacrifice, la pierre du Dieu Therme qui servait de bornes ; c'est aussi à Aoste que se trouve l'épithaphe de Eusébia femme chrétienne, de nombreuses céramiques grises, rouges ou jaunes dont plusieurs portaient l'estampille de potiers, parmi lesquels on relève le nom de Moster. Un fond de vase provenant de cet atelier a été trouvé à Landrecin (Yenne). On y trouve aussi des amphores pour le transport

du vin, objets de métal et des monnaies, des bijoux. Une pierre portant une inscription relative à la reconstruction de l'église en 1633 existe à l'intérieur d'une propriété de St-Genix.

### *Le Fief*

La terre de Saint-Genix et son mandement furent érigés en marquisat avec la seigneurie de Beauregard en Chablais et la maison forte de Frize, réunis pour former le marquisat de Saint-Genix-de-Beauregard en 1700 par le roi Victor Amédée II en faveur de Jean Baptiste Costa. Le mandement de Saint-Genix comprenait en outre les paroisses de Saint-Genix, Champagneux, Gresin, Saint-Maurice (voir chronologie).

### *La charte des franchises*

1232-1257 : au cours de cette période, Marguerite de Faucigny, veuve de Thomas I<sup>er</sup> de Savoie et son fils Thomas II accordent une charte de franchise à la ville de Saint-Genix-sur-Guiers.

Ils accordent des péages et des pontonnages à des lombards en 1309.

### *Les châteaux*

*Le château de Montdragon* : au carrefour des routes de Novalaise et d'Yenne. Les Du Bourg, famille illustre de Saint-Genix, construisent le château au XIV<sup>e</sup> siècle et deviennent les Montdragon. Il a été détruit par Lesdiguières.

*Le château Comtal* : près du Guiers, vraisemblablement incorporé à l'enceinte fortifiée du bourg : XII-XIII<sup>e</sup> s., le château de Saint-Genis-



*La fontaine sous la Mairie  
Blason récupéré au château  
de Montdragon (Photo L. Lagier Bruno)*

d'Aoste fut donné à Thomas de Savoie par sa mère Beatrix de Genève en 1244.

### *Le Bourg*

La ville médiévale de Saint-Genix-d'Aoste était ceinte de murs dont on peut encore suivre en partie le développement, notamment face au Guiers.

L'enceinte soutenait l'esplanade de la ville qui domine le Guiers, se situait en arrière de la rangée d'immeubles bordant les rues actuelles de la Bouverie et des Ecoles, parallèlement à ces voies de la Bouverie à la porte du faubourg et à la porte du Truison, elle-même située à l'extrémité de la rue des Juifs ; elle bordait la terrasse nord de la ville pour aboutir à la porte du Guiers d'où l'on ac-

cédait à la place de la Glière et au pont de bois existant là, à l'aval du pont actuel.

Dans la rue des Juifs où ces derniers exerçaient leurs activités au Moyen Age, on pourrait encore discerner de vieilles échoppes dans la rangée de vieilles maisons bordant la rive intérieure de cette rue.

Dans la rue du Couvent on voit l'entrée de l'ancien couvent des Bernardines.

On a retrouvé des mesures en pierre pour grains qui provenaient de l'ancienne halle située place des Tilleuls.

Dans la rue du Faubourg existe, parfaitement conservée, l'une des trois portes en tiers-pont de l'enceinte féodale dite porte du Faubourg.

### *Les établissements religieux*

#### *Le Prieuré :*

Le prieuré est créé en 1023.

En 1232/1257, à la suite des franchises à la ville de Saint-Genix, le Comte Thomas II réserve les droits et avantages au Prieuré.

En 1785, les bâtiments du Prieuré et ses dépendances furent vendus comme biens nationaux.



*Mesures à grains scellées dans le mur du coin de la place des Tilleuls*

(Photo L. Lagier-Bruno)



*La porte de l'enceinte médiévale du faubourg (Photo P. Chappel)*

#### *L'église :*

L'église actuelle a été bâtie en 1864 sur l'emplacement de l'ancienne.

Elle est de style gothique et a été qualifiée, sur des comptes rendus de visites pastorales, comme l'une des plus belles du diocèse par l'élégance de sa nef centrale et de ses deux nefs latérales ; le clocher date de 1847. Le cimetière paroissial qui existait autour de l'ancienne église, est désaffecté vers 1778, époque où la commune fait l'acquisition d'un nouveau cimetière à la « Pignolette » en contrebas de la route d'Yenne. Le cimetière actuel de Pigneux date de 1847. L'ancien presbytère vendu il y a une vingtaine d'années avait été construit en 1766, au moins en partie, sur des mesures appartenant au prieuré.

*La chapelle de Pigneux :*

Elle fut ouverte au culte et desservie par un chapelain spécialement chargé du sanctuaire, pendant plusieurs siècles avant la Révolution.

Tel qu'il est actuellement, l'édifice date de 1875. Sur le même emplacement existait une chapelle ancienne dont le chœur était d'époque romane, et la nef de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette ancienne chapelle, détruite en 1792, avait été relevée de ses ruines en 1816, puis restaurée et agrandie en 1875. La chapelle de Pigneux, vouée au culte marial, fut un lieu d'importants pèlerinages au cours des siècles ; la tradition en persiste de nos jours.

*Le couvent des Bernardines :*

Fondé en 1669, il est encore visible dans la rue dite du couvent.

*Les Frères des écoles chrétiennes :*

Ils étaient installés et donnaient leur enseignement dans l'ancienne mairie qui a été récemment démolie.

*L'école*

En 1949, il y a une école de garçons et un cours complémentaire mixte de 136 élèves dont 60 pour le C.C. mixte, 5 classes dont 3 pour le C.C. ; école de filles avec classe enfantine de 85 élèves, 4 classes. Logements avec eau, électricité, courant force.

A Bachelin il existait une école mixte de 16 élèves.

Il existait également une école privée de filles avec 37 élèves, 2 classes dont 1 enfantine.

La commune a élevé un monument à 107 de ses fils morts pour la France, dont 87 pour la guerre 14/18 et 20 pour la guerre 39/45.

*Activités anciennes*

En 1848, population de 1 786 habitants répartis en 5 hameaux et le bourg.

Elle est généralement tranquille, moyennement processive, le peuple boit.

Produits : blé et vin, outre l'agriculture, l'éducation des vers à soie.

Aucun transport, les routes peu fréquentées en raison de la position sur l'extrême frontière.

4 moulins particuliers, 2 fours publics tenus par des particuliers dans le bourg, 5 fours de boulangers, outre 15 fours particuliers dans la campagne.

*Activités contemporaines*

En 1980 on compte 74 exploitations agricoles de 10,67 ha chacune. Sur une surface agricole utilisée de 790 ha, 481 ha sont en herbe, 293 ha sont en terres labourables et 16 ha sont en vignes. On dénombre 847 bovins.

La commune est équipée d'un camping et il existe 1 camping privé.

Emplois, effectifs des principales entreprises (pour 1980).

Entreprise générale d'Electricité	
J. Polaud .....	43
M.A.F. Plastique	
(Marbrosam) .....	47
(fabrication d'objets moulés en matière plastique)	
T.V.T. (Technique de Verre Tissé) .....	15
(tissage et tressage de fil de verre pour isolation thermique).	

*Chronologie*

1023 : Burchard, fils ou frère d'Humbert aux Blanches mains, fait

donation à l'abbaye de St-André-le-Bas à Vienne, de l'église du « Bienheureux Genis ».

1232/1257 : au cours de cette période, à une date inconnue, Marguerite de Faucigny veuve de Thomas I<sup>er</sup>, Comte de Savoie et le Comte Thomas II de Savoie, son fils, accordent des franchises à la ville de St-Genis.

1282 : le Comte de Savoie Thomas II meurt au Prieuré de St-Genis.

1320 : la châtellenie de St-Genis-d'Aoste sort du bailliage du Viennois pour être rattachée à celui de la Novalaise.

1355 : le traité de Paris établit sur le Guiers la frontière entre la France et la Savoie.

1341 à 1355 : fonctionnement d'un atelier monétaire à St-Genis.

1348 : épidémie de peste. Vingt juifs sont massacrés à St-Genis.

1415 : passage au port de Cordon de la flottille de 8 bateaux qui conduisent de Seyssel à Lyon, le duc Amédée VII et son souverain l'empereur Rodolphe.

1451 : Louis de Savoie et Anne de Chypre se rendent à Lyon en bateau et passent au port de Cordon.

1454 : Le Dauphin Louis II, futur Louis XI, se jette à l'improviste sur le Petit Bugey, pille et incendie St-Genis. C'est ici que se place l'intervention miraculeuse de la bienheureuse Philippe de Chantemilan.

1480 : le duc Philibert I<sup>er</sup> assiste aux noces de Charlotte de Montesson à St-Genis, nouveau séjour en 1481.

1517 : l'armée de François I<sup>er</sup>, roi de France, victorieuse à Marignan brûle entièrement la ville de St-Genis à son retour.

1591 : guerre de religion, D'Ornano et Lesdiguières attaquent dans la vallée du Guiers mais ne peuvent

emporter la place de St-Genis, fortement défendue par des troupes savoisiennes et espagnoles.

1593 : avec la complicité des Sieurs Pellison, ils s'emparent cette fois de St-Genis ainsi que des châteaux de Montdragon, Cordon, Murs, Martel, châteaux qu'ils démolissent en se retirant. Ils ont également démantelé en partie l'enceinte fortifiée de St-Genis.

1595 : les protestants avec D'Ornano s'emparent à nouveau de St-Genis et la place restera occupée jusqu'au traité de Vervins en 1598.

1600/1601 : la Savoie est à nouveau envahie par Henri IV. La frontière s'établit sur la rive gauche du Rhône du fait du traité de Lyon.

1603 : St-Genis fut livrée à un affreux pillage, l'église est détruite par une nouvelle attaque des protestants. St-Genis reste occupée jusqu'au traité de St-Julien quelques mois plus tard.

1633 : reconstruction de l'église par les soins de Louis Bienvenu de Montdragon.

Avant 1675 : construction du pont en maçonnerie à 5 arches.

1755 : passage de la colonne de soldats et gâpians français revenant de Rochefort avec leur prisonnier Mandrin ; ils se livrent à des déprédations et à des meurtres à St-Genis.

1792 : invasion de la Savoie par l'armée de Montesquiou.

An VIII : un arrêté du préfet du département du Mont-Blanc du 15 messidor an VIII porte état des citoyens morts pour la patrie et dont les noms doivent être inscrits sur la colonne départementale du Mont-Blanc : 32 noms.

1812 : effondrement des deux arches de rive gauche du pont ; elles seront reconstruites en 1830.

1889 : construction d'une usine hy-

dro-électrique par la commune de St-Genix au droit du pont ; elle sera emportée par la crue de 1899 mais reconstruite immédiatement après.

Juin 1940 : destruction de deux arches de rive gauche du pont par fait de guerre ; 2 arches reconstruites, 3 arches renforcées et pont rétabli de 1940 à 1943.

Rappel : le 17 août 1828, passage

au port de Cordon du bateau à vapeur le Lavaret qui effectue son premier voyage entre Lyon et le lac de Bouget.

#### *Crues du Rhône*

Les mêmes qu'à Yenne (voir canton d'Yenne).